

Deux vases Michelsberg de Spiennes et le matériel associé

par

P. VANDEVELDE et Fr. HUBERT

INTRODUCTION

Durant l'année 1975, la S.A. Distrigaz avait ouvert un chantier pour le passage de gazoducs à travers le plateau de Petit-Spiennes dominant la rive gauche de la Trouille et la rive droite de la Wampe. Les tranchées traversaient le site du nord au sud-ouest et éventraient la zone de puits d'extraction du silex, que l'on connaît depuis 1867 par l'implantation du chemin de fer dont la tranchée s'ouvre du nord-ouest au sud-est (Briart et al. 1868).

Cette zone minière s'étire sur la rupture de pente du plateau dominant la Trouille. Si les travaux de 1867 en ont montré la largeur (± 160 m), sa longueur n'est pas nettement déterminée et l'époque de son exploitation reste floue (fig. 1).

Les puits de mine percent souvent des fosses d'extraction qui ont été remises au jour lors des travaux de 1975 (Hubert 1976); ils traversent une forte couche de limon puis le sable tertiaire pour s'engager dans la craie à environ 6 m de profondeur.

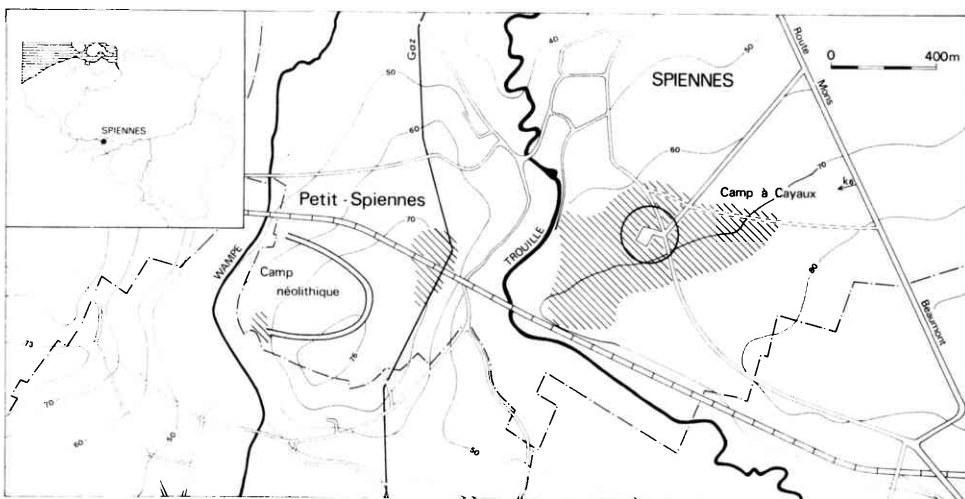


Fig. 1 - Topographie de Spiennes. En hachuré, les zones minières.

L'un de nous (P. V.) découvrit, au cours d'une prospection, quelques tessons de céramique qui gisaient sur le gazoduc avec des coquilles et des débris de silex, emportés par un éboulement de la tranchée là où elle coupait l'entonnoir d'un puits (fig. 2).

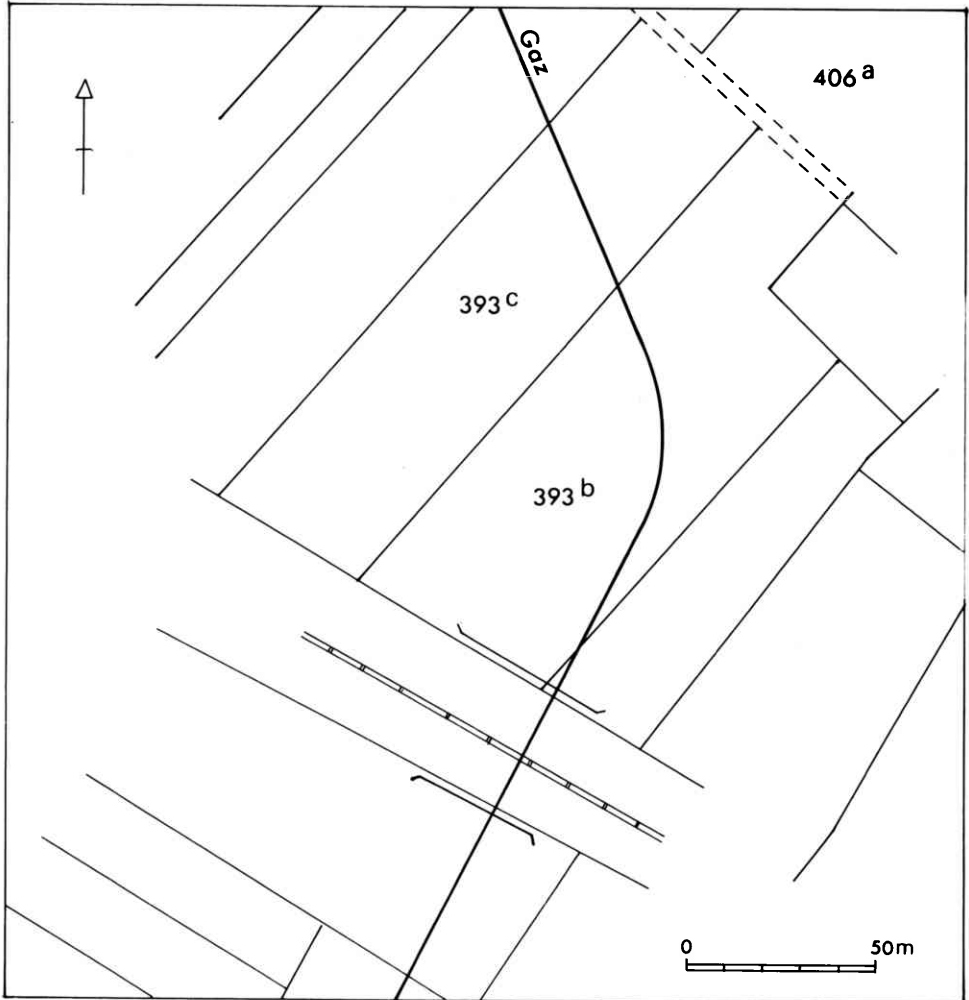


Fig. 2. - Dans la parcelle 393b, à l'intérieur de la courbe.

Sur le bord de l'entonnoir, un second vase brisé était retenu dans un mélange de craie calcifiée et de rognons de silex. Ce récipient reposait sur le col et de nombreux fragments étaient encore en connexion. A proximité gisaient un reste osseux et un rostre de bélemnite. Nous avons recueilli ces vestiges sans pousser plus avant la fouille par respect de l'état du chantier.

LA CERAMIQUE

A. Récipient 1

Ce vase dont une partie a été ramassée sur la conduite de gaz et l'autre recueillie à la base de l'entonnoir du puits avec d'autres coquilles, a été restitué à partir d'une multitude de petits tessons qui présentaient de bonnes connexions au niveau du col, de l'épaule et de la calotte supérieure de la panse.

Il s'agit d'un récipient sphéroïde à col court, évasé, terminé par une lèvre arrondie, donnant une ouverture large (fig. 3).

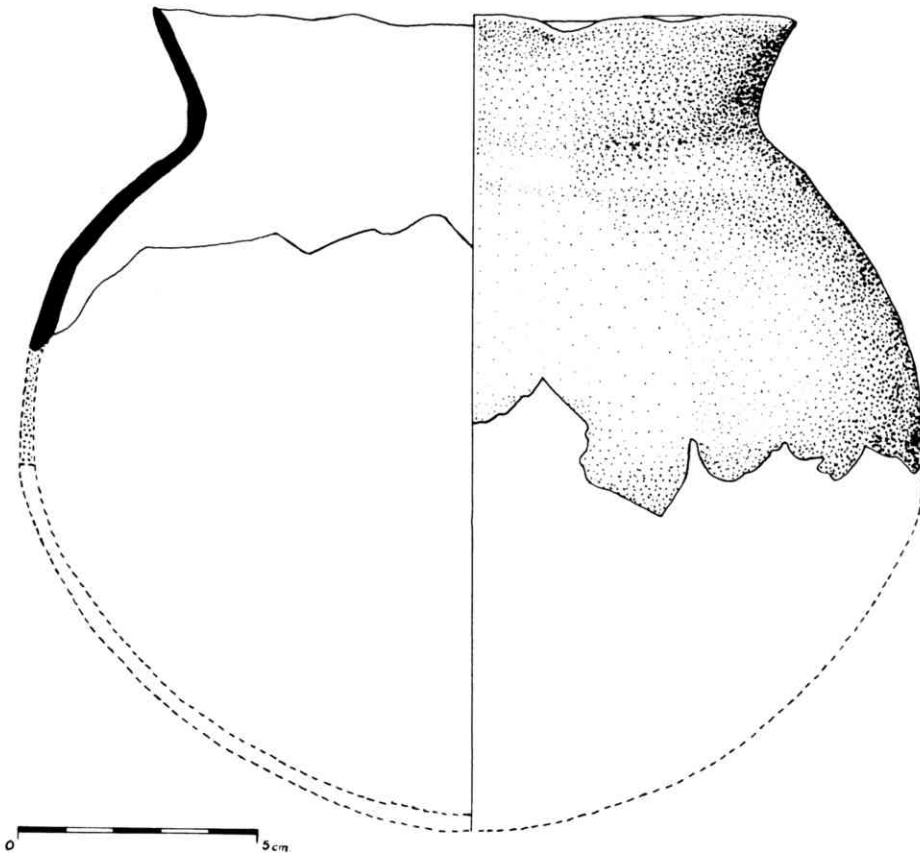


Fig. 3.

Entre le col et la panse, semble se dessiner une épaule oblique rectiligne dont le passage à la panse ne constitue pas une véritable arête. La lèvre présente des inflexions

assez régulières comme un feston. La pâte, relativement lâche et friable, a été montée à la main. Des traces de doigts sont visibles à l'intérieur du col. Les surfaces, interne et externe, ont été lissées, laissant apparaître des éléments du dégraissant : des grains de silex calciné. La coloration est brun-rouge, piquetée du dégraissant gris clair, et présente quelques zones noires.

Dimensions :

Panse : 189 mm. Col, diam. à l'inflexion : 120 mm ; diam. à l'ouverture : 135 mm ; hauteur : 23 mm. Hauteur reconstituée : 170 mm. Epaisseur de la paroi : 4 mm.

B. Récipient 2

La moitié du col et le pourtour de la panse ont été conservés en connexion. Un quart du fond et quelques fragments épars ont été également recueillis.

Il s'agit d'un vase tulipiforme à panse en « anse de panier » et à haut col évasé terminé par une lèvre arrondie donnant une ouverture très large (fig. 4). La courbe de la panse au col est continue et offre un profil en S. Le passage de la panse au col est indiqué par une rainure incisée à cru dans la pâte sur tout le pourtour du vase, ce qui détermine un léger ressaut de la panse.

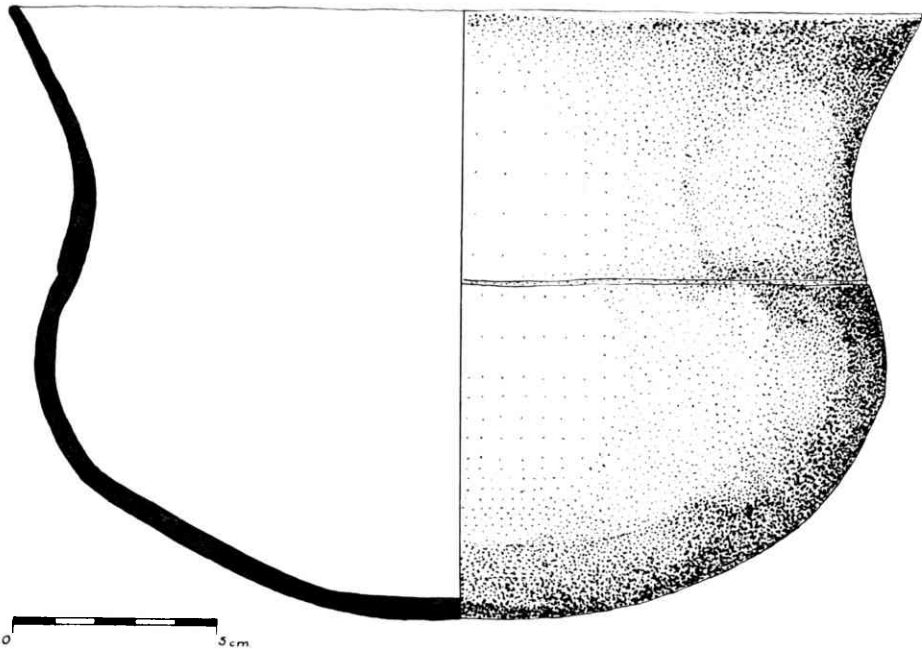


Fig. 4.

Montée à la main, la pâte relativement compacte, est dégraissée aux grains de silex calciné qui apparaissent sur les surfaces. Celles-ci ont été lissées au galet, travail qui a laissé des stries et a maté la surface extérieure la rendant douce au toucher et donnant de la brillance à l'intérieur du col. La coloration externe est gris-beige, flammée de brun noirâtre. Le noyau est brun-rouge. L'intérieur est beige noirâtre et noir au col. L'ensemble est piqueté du dégraissant gris clair et noir.

Dimensions :

Panse : \pm 210 mm. Col, diam. à l'inflexion : \pm 192 mm ; diam. à l'ouverture : \pm 210 mm. Hauteur totale : \pm 150 mm. Epaisseur de la paroi : \pm 5 mm ; à la base du col : \pm 6 mm.

C. Les comparaisons

Le récipient 1 (fig. 3) offre des affinités morphologiques avec la catégorie des « vases à provision en forme de bouteille » de Lüning (1967) — *Flaschenförmige Vorratsgefäße Typ 5* — bien qu'il soit de dimensions plus réduites et que son diamètre soit supérieur à sa hauteur.

D'après le classement de M. Le Bolloch (1984) pour la céramique Michelsberg de la vallée de l'Aisne, basé sur le rapport diamètre — hauteur, notre vase s'intégrerait dans la famille des « vases à provision », opposée à celle des « jarres à provisions » (0 H). Parmi le matériel publié par cet auteur, un seul cas présente quelques points de comparaison avec notre vase (Le Bolloch, 1984, fig. 13 n° 2) qui peut être mis en parallèle, en Belgique, avec un récipient de Boitsfort attribué au type 16 des « gobelets en forme de bouteille » de Lüning (Hubert 1971b, 218, Abb. 3,3). Par contre d'autres vases belges ont été classés dans ce type 16 mais ils présentent un col bas vertical, voire légèrement rentrant : à Spiennes (Lüning 1967, Taf. 4; Hubert 1969, 33, fig. 3), au Kemmelberg, à Neufvilles et à Thieusies (De Laet 1982, 279).

On peut conclure soit à l'existence d'une sous-catégorie des gobelets du type 16 de Lüning, présentant un col évasé, soit, avec Le Bolloch, à un genre de « vase à provision » ici en forme de bouteille et morphologiquement proche des *Flaschenförmige Vorratsgefäße Typ 5* de Lüning.

Le récipient 2 (fig. 4), par sa forme, ses dimensions et son profil continu en S, se rattache à la catégorie *Tulpenbecher Typ 5* de Lüning. Toutefois, l'allure générale du vase ainsi que sa panse en « anse de panier » ne laissent pas d'évoquer la morphologie de certaines coupes de la famille chasséenne du Nord de la France. Des exemplaires comparables peuvent être trouvés dans le matériel de sites attribués au Chasséen ou à un « Chasséo-Michelsberg (?) » : Fort-Harrouard (Bailloud 1979, 93, Fig. 23 n° 9), Boury-en-Vexin (Jeunesse 1982, 60, C n° 11) et Bourg-et-Comin (Agache 1982, 256, fig. 5 et 267, fig. 16 n° 7).

Le Bolloch introduit dans sa proposition de classement, une catégorie de coupes (Le Bolloch 1984, fig. 13) dont la morphologie paraît «originale par rapport à l'ensemble de la céramique Michelsberg»... et peut «sans doute représenter l'élément d'origine locale (chasséen?) du Michelsberg de la vallée de l'Aisne» (ibid. 139). D'après cette remarque, il semble qu'il faille considérer notre récipient comme un témoin, lui aussi, de l'assimilation d'influences d'origines diverses. Sa structure générale rappelle l'agencement des formes chasséennes même si la carène s'efface pour donner un profil continu où s'exprime la composante Michelsberg dominante.

Outre ces particularités de forme, l'intérêt de ce vase réside dans le décor constitué d'une rainure. S'il s'agit, à notre connaissance, d'un exemplaire unique dans la céramique Michelsberg de Belgique, le Nord français offre deux points de comparaison. Pontavert, dans la vallée de l'Aisne, avec une coupe semblable à notre vase et présentant une rainure au niveau de l'inflexion panse-col (Le Bolloch 1984, fig. 16) qui est attribué, avec prudence, à un «Michelsberg ancien encore très proche des formes «Mennevilles»» (Dubouloz et al., 1984, 116). Cette céramique de Pontavert se distingue encore de celle des autres sites Michelsberg de la vallée de l'Aisne par l'usage dominant du silex comme dégraissant.

Une sépulture du quatrième niveau de la grotte sépulcrale d'Arnaville «Rudemont» (Meurthe-et-Moselle) a également livré un vase tulipiforme à panse sphéroïde dont le col est souligné par une rainure légère, que les auteurs attribuent à un Michelsberg ancien (Blouet et al., 1984, 126).

On peut conclure que ce type de décor, présent également à Berry-au-Bac en contexte épi-Roessen et qui trouve vraisemblablement son origine dans le groupe de Bischheim (Jeunesse 1982, 53-54, 58, c. n° 23, fig. 8 n° 23), apparaît à Spiennes, en contexte essentiellement Michelsberg III, sous forme d'une réminiscence décorative, placée plus bas sur le col que dans les éléments comparatifs. Cela n'est pas inconcevable si l'on considère qu'un autre type de décor, les pastilles au repoussé sur la face interne du col, lui aussi né à l'horizon épi-Roessen, est attesté à Spiennes et au Kesselberg dans la phase III de la culture de Michelsberg (Demolon et al. 1975, 42). Ces éléments confortent l'hypothèse de Colman : «il est vraisemblable que leur civilisation (des gens de Michelsberg) a connu, sur place, une certaine évolution» (Colman 1957, 241). Il est possible que, dès le Michelsberg II, elle a rencontré une culture régionale d'ascendance épi-Roessen recevant d'elle des influences que nous ne retrouvons plus que dans la céramique.

LA FAUNE

A. Restes malacologiques

26 coquilles de mollusques ont été récoltées, associées aux tessons du récipient 1 ; il est vraisemblable que la série ne soit pas complète, certaines coquilles nous ayant

sans doute échappé. Elles ont été confiées à M. R. Peuchot (Unité de Recherche archéozoologique de l'U.L.B.) qui en a fait l'analyse suivante :

Cepaea nemoralis var. 1 (23) (45), var. (123) (45), var. 12345, var. 12345, var. 12345, var. 00300, var. 00305, var. 00000, var. 00000.

Cepaea sp. (Juv.) var. 12345, var. 00300.

Pomatias elegans 11 exempl.

Helicodonta obvoluta 3 exempl.

Oxychilus draparnaldi 1 exempl.

Les habitats : *C. nemoralis* — dans les arbustes, forêt, plantes basses, endroits cultivés.

P. elegans — endroits riches en calcaire, pied de rocher, feuilles mortes.

H. obvoluta — terrains calcaires, forêts parmi mousses et feuilles mortes.

O. draparnaldi — surtout terrains calcaires à végétation ouverte. Cette espèce est carnivore et est souvent trouvée dans des coquilles vides.

Peuchot ajoute : « ces espèces sont communes pour la région calcaire et correspondent à ce que l'on rencontre normalement dans les endroits humides, les sous-bois parmi les feuilles mortes, dans les forêts clairsemées. Elles n'offrent aucune observation particulière, si ce n'est qu'elles peuvent être attirées par la présence de déchets organiques ».

La découverte de coquilles de mollusques dans les gisements archéologiques a, depuis longtemps, intrigué les chercheurs (Delheid 1903) et leur association avec du matériel archéologique, à Spiennes, a souvent été signalée (Colman 1957, 262; Jurion 1975, 184). En l'occurrence, l'intrusion de ces mollusques dans une tête de puits permet de supposer qu'ils ont gagné, à travers un terrain meuble, les débris du récipient soit attirés par des matières organiques contenues dans le vase ou proches de celui-ci, soit attirés par le micro-climat régnant sous les tessons pour y hiberner peut-être longtemps après la chute du vase ou son rejet dans les débris de silex de l'entonnoir du puits. Le fait que les coquilles soient intactes et le récipient écrasé, est significatif à cet égard.

B. Reste osseux

Ce vestige a été récolté avec un bélemnite près des tessons du récipient 2 (fig. 5). L'examen de M. de Spiegeleire (Unité de Recherche archéozoologique de l'U.L.B.) conclut à l'extrémité proximale ou distale, sciée, de l'humérus d'un mouton ou d'une chèvre, que le docteur Vandeveldé décrit comme suit :

1° — « Une surface articulaire ovoïde (Tête?) incomplète du fait d'une section ne respectant pas les traits habituels de fracture et dont la surface plane évoque un façonnage volontaire ».

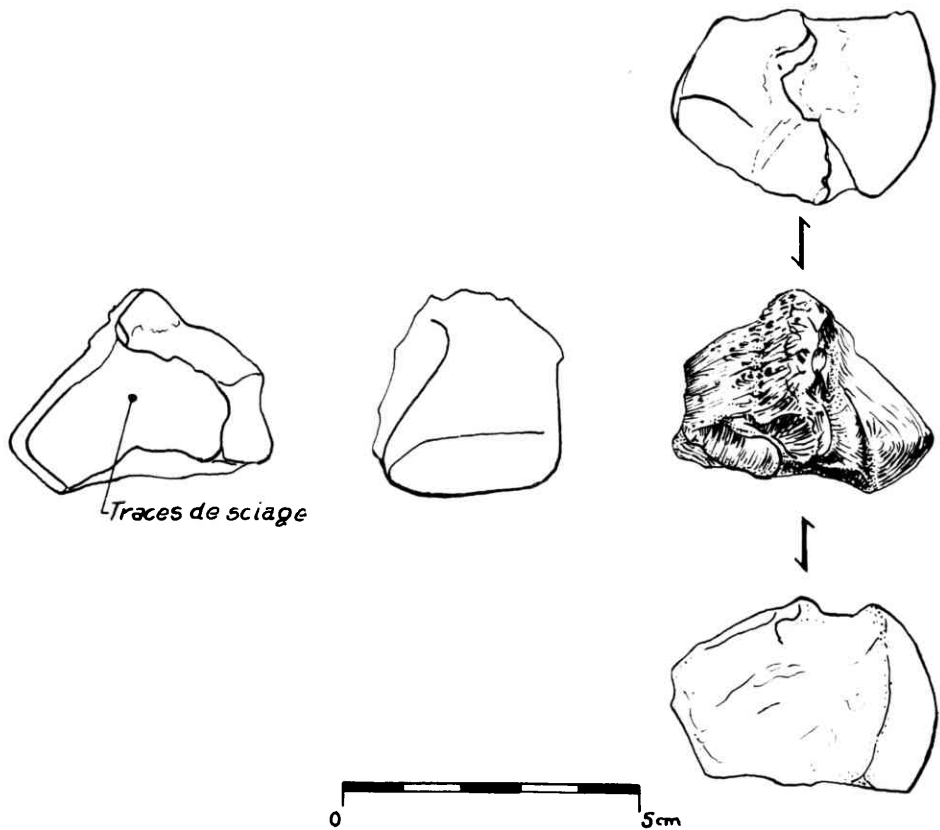


Fig. 5. - Fragment d'humérus scié.

2° — « La surface précédemment intitulée « tête » est séparée d'un fragment incomplet par une gouttière anatomique (g. bicipitale ?) ; ce fragment présente une surface quasi plane, creusée au tiers proximal de la gouttière, d'une empreinte d'origine mécanique probable ».

3° — « Sur l'autre versant, la surface articulaire se prolonge par une corticale osseuse intacte présentant une petite empreinte (insertion musculaire ?) qui se termine par une arête débouchant sur une petite surface quadrilatère ».

4° — « Enfin la partie opposée à la surface articulaire est grossièrement carrée et présente de nombreuses aspérités laissant penser que la fracture s'est produite alors que l'os était dévitalisé ».

De l'ensemble, on peut supposer qu'il s'agit d'une fragmentation d'os long ne provenant pas d'un phénomène naturel. Selon les traces de fractures ne respectant pas

les cols anatomiques ou les points de faiblesse osseuse, les surfaces quasi planes et les empreintes discordantes avec l'anatomie normale, on peut conclure à l'aménagement par l'homme d'une épiphyse en un poinçon du type « P.E.D. » de J.L. Voruz (1982, fig. 7).

Dimensions : L. : 44 mm ; h. : 34 mm ; ép. : 32 mm.

C. Rostre de bélemnite

Ce fossile de mollusque céphalopode abonde dans les craies du Secondaire, aussi le rencontre-t-on en quantité à Spiennes. Sa présence, en association avec de la céramique et des vestiges osseux, à l'orifice d'un puits, est attestée dans le matériel archéologique de « Fond n° 14 » provenant des fouilles de 1928 (de Loë et al. 1929). P. Colman (1957, 261) signale encore que MM. Cody et Lefort ont découvert dans un « atelier » un ensemble de bélemnites percées au centre. Les exemplaires mentionnés par ces auteurs présentent des perforations qui en font des vestiges archéologiques certains, perforation que nous ne retrouvons pas sur le rostre que nous avons recueilli ; l'analyse microscopique n'a révélé aucune altération mécanique volontaire. Sa présence dans la tête de puits est sans doute due au hasard.

Dimensions : L. : 46 mm, diam. : 10 mm.

CONCLUSION

De ces investigations, il ressort que les deux céramiques décrites sont vraisemblablement contemporaines de la phase III de la civilisation de Michelsberg. Elles ne trouvent cependant pas de comparaison pleinement satisfaisante dans le répertoire des formes rhénanes. Les affinités les plus significatives devraient être recherchées dans l'horizon Michelsberg du Nord de la France.

A cet égard, il serait souhaitable de revoir l'ensemble de la céramique Michelsberg du groupe belge à la lumière des découvertes récentes effectuées dans cette région.

La proximité de ces deux vases pose un problème : faut-il les considérer groupés ou non ? Une fosse du site de Lingolsheim (Bas-Rhin) a livré, en association, deux vases morphologiquement comparables à nos deux exemplaires (Gallay et al. 1971, Abb. 2 n° 4 et Abb. 3 n° 2). Leur appartenance culturelle et leur juxtaposition à un même niveau plaident en faveur d'un ensemble. Par contre, les différences d'état de conservation et de milieu au sein de l'entonnoir du puits, à Petit-Spiennes — l'un écrasé dans les débris de silex, l'autre reposant en partie sur le col dans un mélange de craie et de nodules de silex — suggèrent une association accidentelle, d'autant plus probable que les entonnoirs de puits de Spiennes, sujets à des effondrements, ont souvent livré un matériel hétérogène. Dans cette lecture, ces vases seraient un *terminus ad quem* de l'exploitation de ce puits et marquent de toute façon l'occupation au Michelsberg III de la zone de puits du flanc est du plateau de Petit-Spiennes.

L'association des coquilles de mollusques avec les tessons du récipient 1 ne doit probablement pas être liée à une activité humaine. Il peut s'agir d'un phénomène découlant du comportement de ces gastéropodes : recherche de nourriture ou hibernation. Quant à l'hypothèse d'y voir des résidus de repas, elle ne peut être proposée qu'avec beaucoup de réserve (Colman 1957, 262).

Le vestige osseux apparaît comme un témoin archéologique indubitable. Qu'il s'agisse, comme nous le suggérons, de l'extrémité proximale d'un poinçon ou d'une simple chute de débitage, son association avec le récipient 2 offre un intérêt qui méritait d'être signalé.

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos remerciements à M. P. P. Bonenfant, professeur à l'Université libre de Bruxelles, pour l'aide qu'il a accordée à l'un de nous dans le cheminement de cette recherche. Nous remercions également Mme Ch. Guillaume et M. Blouet de la Direction des Antiquités préhistoriques de Lorraine; Mme Fr. Jurion; Mme M. Le Bolloch de l'U.R.A. 12; MM. Peuchot et de Spiegeleire de l'Unité de Recherche archéozoologique de l'U.L.B.; le docteur Vandeveld et M. Warmenbol, assistant à l'U.L.B. auxquels nous associons le Laboratoire d'anatomie comparée de la Faculté de Médecine vétérinaire de l'Université de Liège et la S.A. Distrigaz pour leur aimable collaboration.

BIBLIOGRAPHIE

AGACHE, R.

- 1982 Informations archéologiques rédigées par le Directeur de circonscription.
Gallia Préhistoire, 25 : 2

BAILLOUD, G.

- 1979 *Le Néolithique dans le Bassin parisien*.
Gallia Préhistoire 2^e supplément.

BALFET, H.

- 1968 La terminologie de la céramique *In* A. Leroi-Gourhan et al. :
La Préhistoire. Paris, P.U.F., : 272-278.

BLOUET, V. et Ch. GUILLAUME

- 1984 Le Michelsberg en Lorraine.
Revue archéologique de Picardie, 1-2 : 125-132.

BRIART, A., F. CORNET et A. HOUZEAU De LEHAIE

- 1868 Rapport sur les découvertes géologiques et archéologiques faites à Spiennes en 1867.
Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, 2 : 354-398.

COLMAN, P.

- 1957 Le Néolithique et ses prolongements à Spiennes.
Bull. Soc. roy. belge Etudes géol. et archéol « Les Chercheurs de la Wallonie, **16**
: 226-290.

de HEINZELIN, J., P. HAESAERTS et S.J. DE LAET

- 1977 *Le Gué du Plantin (Neufvilles, Hainaut), site néolithique et romain.*
Dissertationes archaeologicae gandenses, **17** : 146 p., 61 fig.

DE LAET, S.J.

- 1968 La civilisation de Michelsberg en Belgique.
Helinium, **8** : 259-269.
- 1982 *La Belgique d'avant les Romains.*
Wetteren, Universa, 793 p., 304 fig.

DELHEID, E.

- 1903 Vestiges de sépultures franques à l'avenue Defré à Uccle.
Ann. Soc. royale Zool. malacol. Belgique, Bull. des scéances : MLIII-LVIII.

de LOË, A. et E. RAHIR

- 1929 Notice sur les fouilles exécutées à Spiennes en 1925 et 1928.
Bull. Soc. Anthropol. Bruxelles, **44** : 52-69.

DEMOLON, P. et J. HURTRELLE

- 1975 Le site néolithique de Corbehem (Pas-de-Calais) : considérations sur le
«Groupe Michelsberg belge».
Septentrion, **5** : 40-44.

DUBOULOZ, J., M. LASSERE et M. Le BOLLOCH

- 1984 Eléments pour une chronologie relative des ensembles Roessen, post-Roessen,
Michelsberg et Chasséen dans la vallée de l'Aisne et le bassin parisien.
Revue archéologique de Picardie, **1-2** : 111-145.

GALLAY, G. et G. SCHMITT

- 1971 Ein Siedlungsfund der Schwieberdinger Gruppe von Lingolsheim im Elsass.
Germania, **49** : 197-202.

HUBERT, F.

- 1969 *Fouilles au site minier néolithique de Spiennes.*
Archaeologia belgica, **111**, 48 p., 3 fig. + 14 pl.
- 1971a *Fossés néolithiques à Spiennes.*
Archaeologia belgica, **136**, 68 p., 12 fig. + 35 pl.
- 1971b Neue Ausgrabungen in Michelsberger Erdwerk in Boitsfort (Belgien).
Germania, **49** : 214-218.
- 1976 Puits de mines à la tranchée du chemin de fer à Spiennes.
Conspectus MCMLXXV, *Archaeologia belgica*, **186** : 9-11.
- 1978 *Une minière néolithique à silex au Camp-à-Cayaux de Spiennes.*
Archaeologia belgica, **210**, 43 p., 24 fig.

JEUNESSE, C.

- 1982 Les influences épi-Roessen et Michelsberg dans le nord-est du Bassin Parisien et en Belgique occidentale : analyse chronologique.
Revue archéologique de Picardie, 4 : 49-65.

JURION, Fr.

- 1975 *Le F. C. 3 de Spiennes. Etude monographique d'une fosse communément appelée «Fond de cabane».*
Mémoire de licence de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université libre de Bruxelles (inédit).

LE BOLLOCH, M.

- 1984 La culture de Michelsberg dans la vallée de l'Aisne.
Revue archéologique de Picardie, 1-2 : 113-145.

LÜNING, J.

- 1967 Die Michelsberger Kultur, ihre Funde in zeitlicher und räumlicher Gliederung.
Bericht der Römisch-Germanischen Kommission, 48 : 1-350.

VORUZ, J. L.

- 1982 Typologie analytique d'industries osseuses néolithiques.
In H. Camps-Faber et al. : *Industrie de l'os néolithique et de l'Age des Métaux.*
Deuxième réunion du Groupe de Travail n° 3 sur l'industrie de l'os préhistorique. Saint-Germain-en-Laye, 1980. Marseille, C.N.R.S., Centre régional de Publication : 77-101.

WARMENBOL, E.

- 1985 Une grotte fréquentée au Néolithique moyen à Waulsort en province de Namur (Belgique).
Revue du Nord, 67 : 151-164.

Adresse des auteurs : P. Vandeveld et Fr. Hubert
Service national des Fouilles
Parc du Cinquantenaire, 1
1040 Bruxelles